

Dennis Cooper

Frisk

Traduit de l'américain par Claro



Frisk

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

CLOSER, P.O.L, 1995.

GUIDE, P.O.L, 2000.

TRY, P.O.L, 2002.

Chez d'autres éditeurs

À L'ÉCOUTE, Balland, 2001.

WRONG, Le Serpent à plumes, 2002.

Dennis Cooper

Frisk

*Roman traduit de l'américain
par Claro*

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Titre original : *Frisk*
© Dennis Cooper, 1991
© P.O.L éditeur, 2002, pour la traduction française
ISBN : 2-86744-923-5

www.pol-editeur.fr

pour Mark Ewert

Mettre à l'abri toutes les images du langage et se servir d'elles, car elles sont dans le désert, où il faut aller les chercher.

Jean Genet



Il est nu sur un lit, les mains liées, les jambes écartées, les chevilles attachées aux montants. Un drap rayé, une couverture en désordre. Sur la première photo, ses longs cheveux noirs et raides lui tombent sur le visage, recouvrant tout sauf un menton luisant qui pointe entre les mèches. Il doit avoir treize ou quatorze ans. Les parties génitales ressemblent à un caillou de forme bizarre. Sa cravate est un long morceau de corde.

Deux. Un autre plan moyen. Ses cheveux décrivent un arc très net sur chaque tempe, puis remontent et passent derrière les oreilles comme les rideaux ouverts d'un théâtre. Visage allongé, nez retroussé. Yeux sombres, sans expression. À part ça il n'a pas changé, il me semble. Les mêmes jambes

grêles, les grands pieds en dehors. Les mêmes liens grossiers, autour du cou, des poignets, des chevilles.

La troisième photo est un gros plan. Visage, cou, cravate, épaules, aisselles. Sa langue flasque dans sa bouche comme une bougie fondue. Ses yeux pourraient être ceux d'une poupée. Dans chacun d'eux, le reflet de l'objectif. Le nœud de sa cravate est trop serré ; la corde est du même type qu'une amarre de bateau. Si son regard n'était pas si nébuleux on pourrait croire qu'il trouve hilarant quelque chose ou quelqu'un.

La quatrième est un plan moyen. Il est sur le ventre, poignets et chevilles libérés. Ses bras dessinent deux L parfaits, en miroir. On distingue sur son cul une tache vaguement carrée comme celles qui masquent les scènes hard-core, mais d'un tracé plus négligé. En comparaison, son dos, ses hanches et ses jambes sont pâles et quelconques. Ses cheveux sont en désordre. Ses épaules recouvertes de boutons.

Cinq. Gros plan. La tache en question est en fait l'ouverture d'une cavité peu profonde, comme celles que les vagues de l'océan creusent dans les falaises. Le contour inégal de la peau autour est absolument lisse. L'intérieur de la cavité est gris, hachuré, détrempe. En son centre se trouve un trou, ou l'étroite entrée d'un tunnel, trop flou pour que l'œil puisse l'explorer, mais trop mystérieux pour qu'il résiste à l'envie de le faire.

DINGUE

1974

« Dingue. » Henry s'en rendait très bien compte. Ses sentiments, ses pensées, etc., étaient l'œuvre des personnes qu'il fréquentait. Surtout des hommes. Le premier fit de son corps et de son esprit une personne étrangement détachée quand il avait environ treize ans. Le deuxième corrigea les erreurs commises par son prédécesseur. Le suivant changea d'autres choses. Les derniers s'étaient contentés de bricoler, car Henry était parfait, à part quelques mauvaises habitudes.

Il leva son verre, but une gorgée, et s'efforça de penser à un « ex » bien précis.

Il balança le verre vide dans l'âtre froid et noir.

L'autre jeune garçon dans la pièce paraissait incroyablement défoncé, ivre... ce genre. Il se tenait

à l'extrémité d'un tapis indien assez laid, et fixait les portes vitrées coulissantes, ou un point au-delà. Au bruit, il semblait pleuvoir. Henry ne voyait rien dehors, même pas la pluie.

« Putain, j'ai tellement froid que j'ai l'impression d'être une sculpture en glace. Non ? » s'exclama Henry. L'autre avait acquiescé, Henry en était quasiment sûr. Mais c'était il y a des heures, dans ce cas. Ils avaient ri sur le moment, mais la phrase était bidon. Henry avait paru arrogant en disant ces mots, ce qu'il n'était probablement pas.

Le type se contentait de fixer la pluie, la vitre, une hallucination, une idée, n'importe quoi.

« Je me casse », dit Henry en se levant.

Le type tourna la tête. *Crac*. « Ne t'en... aïe. » Sa tête avait dû pivoter trop vite ou je ne sais quoi, car elle se mit à trembler comme celle de l'autre, là... Katharine Hepburn. Il dut la prendre à deux mains pour l'arrêter.

Cette partie est floue.

« Tu sais, c'est dingue », dit Henry. Il traversait à tâtons un couloir derrière machin-chose. « ... mais je ne me rappelle même plus où on s'est rencontrés ce soir. "Une fête", je ne vois que ça. C'est à peu près tout. Est-ce que t'es aussi décalqué que moi ? »

« Sûrement. » Le type lui jeta un regard dur par-dessus son épaule. Il semblait encore assez beau gosse pour justifier ce qui était en train de se passer. « Ne touche à rien, ajouta-t-il. Si t'as peur de tom-

ber, sers-toi des murs, pas de la collection d'art africain de mon père. »

« C'est ce que je fais. » Henry se concentra sur la porte au bout du couloir. Il supposa que c'était leur objectif, car elle était ouverte. Il avait beau poser ses mains le plus bas possible sur les murs, il n'en touchait pas moins des membres de statues en bois, du coup il renonça et se cramponna à la chemise flottante du type.

« Ne la déchire pas, bordel. »

« Mais non. »

Henry se laissa tomber sur le matelas qui rebondit et grinça pendant cinq, six secondes. Le type se déshabilla. Il avait des parties génitales petites et rouges, des poils pubiens blonds et arachnéens. Mais ce genre de défauts ne gênait pas Henry. Lui-même était une perte de temps absolue du cou jusqu'en bas, du fait d'innombrables drogues.

« Enlève ça », marmonna le type.

« Oh, je suis encore habillé? » Henry joua avec un bouton de sa chemise, en tournant dans un sens puis dans l'autre. Deux secondes plus tard il était dans les vapes. « Mm. » Il sentit quelque chose d'acéré, des ongles, une main, celle du type. Elle descendait brutalement son slip. Qui se retrouva en boule à ses pieds. Le type le laissa dans cette position. Les pieds d'Henry étaient énormes. Il se redressa, examina son corps. Trop flou. « Bon, euh,

je ne sais vraiment pas... ce que tu, genre... attends... de, euh, ça. » Il désigna sa bite et dit « ça » encore une fois, sur un ton vaguement ironique.

« On... verra... bien. » Le visage du type atterrit maladroitement sur l'entrejambe d'Henry.

« Oh, d'accord, vas-y. » Henry laissa retomber sa tête.

Le type entreprit de peindre sa bite à coups de langue. La pièce semblait confortable. Ou alors les cachets qu'Henry avait pris cet après-midi le mettaient à l'aise, et la chambre était là, c'est tout, un décor de cinéma. Il ferma les yeux, essaya de se repasser son fantasme porno préféré. « Et me-e-e-rde. » Son histoire avait été réduite à un flou primaire, comme les traces laissées dans l'air par les personnes qui brûlent.

Flou.

« Tu sais quoi? » murmura Henry, en plongeant sa main dans la tignasse afro du type. « Je pensais à ça il y a une minute dans l'autre pièce. Le week-end dernier, j'ai couché avec deux barbus. L'un d'eux me baisait pendant que l'autre me suçait, je crois. Ils arrêtaient pas de m'appeler "ça". Un disait : "Quel goût ça a?" et "Ça a l'air comment à l'intérieur?" et l'autre disait : "Super" ou je ne sais quoi. L'effet était bizarre. Du coup j'ai compris que je comptais pour certaines personnes. Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit. Juste être mignon, jeune, voilà, ça suffit. Des fois... j'aimerais juste mourir provisoirement. Que des types puissent me déplacer, tout ça. Je n'aurais pas de nom,

comme une surface. Comme des oreillers. Ils n'ont pas de nom individuel. Ils ne veulent rien dire, mais les gens couchent avec eux. Je pense que je serais beaucoup plus heureux, même si je déteste ce mot, "heureux". C'est rien qu'un mensonge. Quand tes parents – Hé, attends ! » Il cligna plusieurs fois de suite des yeux. Le plafond était complètement net. « Merde alors, c'est passé. » Il se redressa sur les avant-bras. « Et toi ? »

Le type avait arrêté de sucer Henry avant qu'il ait fini de parler. Son menton reposait enfoncé dans la cuisse d'Henry. La bite d'Henry pendait sur l'autre cuisse, molle, marron, et extrêmement mouillée. « Bon, marmonna-t-il. Le fait que tu ne dises rien en ce moment signifie-t-il que tu es d'accord avec moi, ou que tu t'endors ou je ne sais quoi ? »

« Je crois que je m'endors », dit le type, le regard fixe. Son visage semblait tout sauf endormi.

« Pas moi. Mais je suis connu pour mon énergie. »

« Alors, tu retournes à la fête ? » Les yeux du type bel et bien braqués sur Henry. Ils étaient bleu pâle. Comme tous les yeux qu'Henry avait vus, mais surtout les bleus, ils étaient assez décevants, hormis pour la couleur.

« Je crois que oui. Ça te dit de venir ? »

« Pas vraiment. » Le type roula sur le côté, écrasa la partie droite de son visage contre un poing. Il y avait une tache de Rorschach de sueur sur le

drap là où s'était appuyée sa queue. Henry l'examina de plus près, crut y distinguer une silhouette satanique.

« Entendu, euh... » Henry se leva, fit rapidement le tour de la chambre, ramassa ses vêtements. « Bon, ça t'a plu? » Il lui manquait une chaussette. « Je veux dire, j'étais... bien? » Il vérifia une nouvelle fois derrière la chaise de bureau. « Je sais que c'est une drôle de question. »

« Je peux pas encore te dire. » La voix du type était déformée à cause du poing, et Henry ne comprit pas vraiment le mot « encore ».

« Mmm. » Henry fit une grimace que le type pouvait interpréter de cent façons différentes, ou pas du tout. À ce stade, Henry était habillé aux quatre cinquièmes. Il s'assit sur la chaise à l'autre bout de la chambre pour faire ses lacets. « Bon, réponds à celle-ci, dit-il. Je pose toujours cette question après avoir couché avec un type, alors ne t'inquiète pas. Si tu pouvais changer une chose dans la façon dont je me suis comporté il y a une minute, laquelle ça serait? » Il arrêta de nouer ses lacets, sourit. « Je crois que c'est stupide. »

« Tu parles trop », dit le type.

« Ouais, je sais. » Henry grimacha. « Merci. J'essaie d'y remédier. » Il serra un poing et se frappa la cuisse.

« Et tu ne réfléchis pas à ce que tu dis avant de le dire. Ou alors tu n'en donnes pas l'impression. »

Le type glissa à bas du lit, se redressa. Il déambula dans la chambre, se penchant pour attraper ses vêtements froissés, qui étaient plus grands et plus foncés que ceux d'Henry. « Je vais te raccompagner jusqu'à la porte. Parce que tu m'as vraiment intéressé au début. » Il s'agenouilla et jeta un coup d'œil sous le lit. « Mais quand tu as essayé de me parler de... bref, ce que tu m'as raconté quand je me suis mis à t'apprécier. » Il tâtonna, récupéra une chaussette pétrifiée, en secoua la poussière. « Je ne dois pas être le seul type que ce genre de conneries excite. »

Henry eut un mouvement de recul, acquiesça. L'effet des cachets diminuait très légèrement. « Non, non, non, tu as raison. » Il se frappa de nouveau la cuisse.

« Mais bon... » Le type tendit la chaussette à Henry. « Lève-toi. »

Ils s'avancèrent lentement dans le couloir. Cette fois-ci, l'endroit n'était pas particulièrement traître. Henry distingua le sol, les statues, leurs socles, le dos du type, etc. Et donc il n'avait besoin de rien ni de personne, même s'il titubait considérablement.

Julian hocha la tête. « Je suis tout à fait d'accord. C'est... juste... » Il se pencha plus près de l'oreille de Jennifer, perçut un faible relent de vomi. « Je suis cinglé ou est-ce que ce type – avec les che-

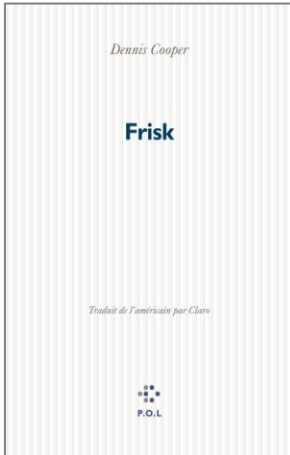
veux noirs et longs, la chemise en coton passée, là, près de la table des hors-d'œuvre – me regarde fixement ? » Jennifer regarda dans la direction qu'il indiquait. « En fait, dit-elle, je pensais que c'était moi qu'il regardait, mais je crois que t'as raison. » Elle demanda à des drag-queens qui étaient là de se pousser, et pointa sur lui un doigt « accusateur ». Quand il s'en aperçut, elle lui fit signe de venir. « Moi », articula-t-il, en regardant autour de lui. « Ouais, toi, connard ! »

Henry traversa la salle en titubant, bousculant en chemin une personne sur cinq. Leurs verres remuaient. Une brunette jeta une cigarette allumée en direction de son dos, le rata. Julian saisit le biceps droit de Jennifer et le serra. « Complètement pété, dit-il en souriant, mais incroyablement attirant, pas vrai ? » Hochement de tête. Entre-temps Henry s'était suffisamment approché et ils purent déterminer lequel d'entre eux il avait dévisagé. Julian laissa briller une petite dent à la commissure de son rictus. « Laisse-nous, marmonna-t-il. Ça te dérange pas ? » Le bras de Jennifer lui glissa entre les doigts.

« Salut. » Henry s'immobilisa plus ou moins. Sa tête se tourna violemment vers la droite, la gauche. Joli cou. « Où est-ce qu'elle est ? » Il n'avait pas l'accent du coin. « Qui ? » demanda Julian. Henry grimaça. « Très drôle. Je parle de cette fille qui était juste... Oh, c'est pas grave. Salut. » Julian trouva finalement qu'il avait un visage trop chevalin.

Achévé d'imprimer en septembre 2002
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1787
N° d'imprimeur : 022144
Dépôt légal : octobre 2002

Imprimé en France



Dennis Cooper
Frisk

Cette édition électronique du livre
Frisk de DENNIS COOPER
a été réalisée le 20 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2002
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782867449239 - Numéro d'édition : 2646).
Code Sodis : N46387 - ISBN : 9782818009291
Numéro d'édition : 230856.